SATAN DANS LE PARADIS PERDU[1]

Milton appartient à la Renaissance et à la Réforme.

C'est un érudit. Il connaît saint Jean et Dante, il est pénétré de scolastique médiévale et de néo-platonisme, il a lu de nombreux traités de cosmologie et de démonologie anglais, latins, hébraïques.

C'est un protestant puritain qui a lutté, à côté de Cromwell, contre la monarchie absolue et les *cavaliers*. Il en veut à l'Église catholique d'avoir corrompu la chrétienté, à l'Église anglicane d'avoir gardé l'épiscopat, la hiérarchie et beaucoup de rites catholiques, à l'Église presbytérienne de croire à la prédestination, de nier la liberté de l'homme et sa capacité de faire par lui-même de bonnes actions ; Dieu ne veut pas d'autre hommage que la prière, d'autre service que libre et volontaire ; sans la liberté il n'est point de responsabilité ni de mérite.

Comme Puritain Milton tend vers l'arianisme, comme néo-platonicien vers le panthéisme.

Pour lui Dieu et le Chaos sont coéternels. Il n'y a pas eu de création proprement dite, mais une mise en ordre de certains éléments du chaos auxquels Dieu a imprimé un mouvement régulier, infusé une vertu vitale. Aucune différence essentielle entre la matière et l'esprit ; l'esprit, sensible, raisonnable et libre, est la fleur suprême de la matière, tout comme le monde animal est la fleur suprême du monde végétal, tout comme le monde végétal est la fleur suprême du monde inorganique. Les anges, au Ciel, ont une vie physique analogue à notre vie terrestre, plus souple et plus affinée ; ils ont une manière de corps, ils mangent, boivent, dorment, dansent, jouent de la musique, s'adonnent à la spéculation, tiennent des réunions où ils font assaut d'éloquence. A la fin des temps notre univers et les justes unis au Messie seront absorbés en Dieu, tandis que les réprouvés iront rejoindre Satan et les mauvais anges.

Chateaubriand a-t-il raison de dire qu'au fond Milton est panthéiste ? Il le serait s'il était logique et s'il poussait jusqu'au

1. V. l'édit. de A. W. Verity, Cambridge univ. press, 1910 — désordonnée, mais contenant beaucoup de notes sur la cosmologie et la démonologie de Milton.

V. aussi la traduction française, presque toujours excellente, de Chateaubriand (classiques Garnier), suivie d'un *essai sur la littérature anglaise* comprenant plusieurs chapitres sur Milton. Chateaubriand est l'écrivain français qui a le mieux apprécié le *Paradis perdu*.